

Parcours de l'exposition



L'exposition « Gustave Moreau. L'Homme aux figures de cire » explore un aspect méconnu de l'œuvre de Gustave Moreau (1826-1898) : son travail de sculpteur et l'imprégnation de la sculpture dans son œuvre de peintre. Dans la lignée des grands artistes qu'il admire, Michel-Ange ou Nicolas Poussin, Moreau considère la sculpture comme complémentaire de sa vocation de peintre d'histoire. Après la pratique du dessin, de l'aquarelle et de la peinture, le modelage en cire, qui connaît un regain de faveur au XIX^{ème} siècle, est pour lui une nouvelle conquête. L'exposition envisage tout d'abord les multiples aspects par lesquels Moreau manifeste son intérêt pour la sculpture : copies, collection de moulages et de photographies. Dans les grands ateliers sont présentées les cires de ses contemporains et amis, ainsi que les quinze cires qu'il a exécutées, mises en parallèle avec ses peintures. Au troisième étage est également exposé un choix de dessins inédits pour des projets de sculpture.

À l'occasion de l'exposition, la galerie de Gustave Moreau située au premier étage, ouverte pour la première fois à la visite, a été réaménagée. Cette salle aborde trois sujets : son intérêt pour la sculpture qui se manifeste par ses copies et sa collection de plâtres, l'influence de Michel-Ange et l'usage que Moreau fit de la sculpture dans son art.

« L'antique statuaire d'une si mystérieuse éloquence »

L'intérêt de Gustave Moreau pour la sculpture s'enracine dans l'enseignement de l'École des Beaux-Arts où la pratique de la copie est essentielle. Dès le voyage d'Italie (1857-1859), il va, avec le sculpteur Henri Chapu, mesurer les proportions des sculptures antiques et copier sans relâche la sculpture de la Renaissance et de l'Antiquité, tels *Le Laocoon* et le groupe *Pasquino* présentés ici. Durant toute son existence, il rassemble une centaine de moulages, tant d'œuvres célèbres, de la *Vénus Médicis* au *Torse du Belvédère*, que d'études anatomiques. Il s'agit d'une très rare collection d'artiste conservée dans son intégralité.

« Toutes les figures de Michel-Ange semblent être fixées dans un geste de somnambulisme idéal »

Son artiste favori est Michel-Ange dont il conserve les photographies et les moulages de ses principales œuvres, telles *La Nuit* (Florence, Basilique San Lorenzo) et *L'Esclave mourant* (Paris, Musée du Louvre). L'influence qu'eut la tête de l'Esclave mourant sur *Orphée* dit clairement la dette de Moreau envers cette figure tutélaire. À l'évidence, Moreau partage avec son aîné imagination puissante et quête d'idéal.

« Il y a un moment fatal où un art se transforme pour prendre les qualités des arts voisins »

Son intérêt pour la sculpture a une incidence très palpable sur nombre de ses peintures. C'est par exemple la sculpture en plâtre d'un écorché, dont il fait une copie, qui lui inspire la pose de la figure allégorique de Théodore Chassériau dans *Le Jeune homme et la Mort*. Sa collection de sculptures a donc, on le voit, valeur de dictionnaire.

Parcours de l'exposition



« Modeler en terre ou en cire les compositions à une ou deux figures »

Les grands ateliers du musée, situés aux deuxième et troisième étages, présentent les cires de l'artiste en relation avec ses peintures. Dans une note datée du 10 novembre 1874, Gustave Moreau explicite sa conception de la pratique de la sculpture qu'il envisage comme un art frère de sa peinture. « Il y a plusieurs projets que je médite et que, peut-être, je ne pourrai jamais mettre à exécution. 1° Modeler en terre ou en cire les compositions à une ou deux figures qui, fondues en bronze, donneraient mieux qu'en peinture la mesure de mes qualités et de ma science dans le rythme et l'arabesque des lignes (à développer). » Les quinze sculptures en cire qu'il réalise vraisemblablement à partir de 1860 sont directement reliées à ses peintures. Les sujets en sont les suivants : *Lucrèce*, *Hercule et les vices*, *Hercule et l'hydre*, *Tête d'Hercule*, *Les Argonautes*, *Moïse exposé*, *Enlèvement de Déjanire*, *Venise*, *L'Apparition*, *Salomé*, *Prométhée*, *Jacob et l'Ange*, *Cheval à l'arrêt*, *Poulain galopant* et *Cavalier*. Ces sculptures obéissent à une même loi : même matériau, sujet historique, traitement fébrile, petit format. On retrouve ici, comme dans sa peinture, le goût pour l'épique et ses héros mais elles en diffèrent par le caractère privé et expérimental. Les chevaux et cavaliers forment un groupe à part, car ancrés dans la réalité, et ne pouvant être rattachés aussi précisément à des peintures. Aucune sculpture ne sera jamais exposée – ni peut-être même montrée de son vivant – alors que beaucoup sont en rapport avec des peintures exposées au Salon ou à l'Exposition universelle.

Il sculpte en peintre d'histoire et donne la priorité à la représentation des mythes. Les années 1870 semblent être particulièrement fécondes quant à son travail de sculpteur. En effet, parallèlement aux œuvres qu'il expose au Salon de 1876 puis à l'Exposition universelle de 1878, il va réaliser des sculptures en relation avec les œuvres exposées : *Hercule et l'hydre de Lerne*, *Salomé*, *L'Apparition*. L'iconographie d'Hercule va tout particulièrement l'intéresser puisqu'il va réaliser deux sculptures en relation avec ce thème. Cette double représentation dit clairement la fascination de Moreau pour ce héros aux prises avec l'hydre : « Rien n'est plus beau que cet homme et cette bête se contemplant avant le combat ». La représentation de la figure féminine, qui hante avec celle du héros tout l'œuvre de Gustave Moreau a, en sculpture, son pendant avec *Salomé* et *L'Apparition*. Le projet de sculpture dessiné pour *Salomé* sur lequel il note « à faire en bronze » indique le souhait de Moreau d'une édition de ce modèle qui resta sans suite. Cette cire est la seule de ses sculptures à être réalisée sur un mannequin en bois et à être habillée de tissu, ce qui la rend plus énigmatique encore. Avec *L'Apparition*, Moreau offre un prolongement à la scène de la danse de Salomé et invente une iconographie qui lui est propre : l'apparition de la tête de saint Jean-Baptiste. La cire reprend de manière distanciée le sujet de l'aquarelle présentée au Salon de 1876. Au lieu de Salomé faisant face au chef de saint Jean-Baptiste, elle se détourne au contraire de cette terrifiante vision.

Trois autres sculptures sont en relation avec des peintures exposées du vivant de Moreau : comme *Prométhée* qui figure au Salon de 1869 ainsi que *Moïse exposé* et *Jacob et l'ange* à l'Exposition universelle de 1878. *Lucrèce*, *Venise*, *Les Argonautes* et *L'Enlèvement de Déjanire* sont en rapport avec des peintures réalisées entre les années 1860 et 1897. La question de la datation de ces cires et de leur antériorité ou non aux peintures reste sans réponse, Gustave Moreau ne s'étant pas exprimé sur cette question.

Parcours de l'exposition



Dans la vitrine centrale du deuxième étage réalisée par Hubert le Gall sur un modèle du XIX^{ème} siècle, nous présentons des œuvres de ses contemporains et amis : Edgar Degas, Paul Dubois, Emmanuel Fremiet, Ernest Meissonier. La cire, employée depuis la plus haute Antiquité, facile à modeler, connaît en effet un regain d'intérêt au XIX^{ème} siècle. C'est ce qu'exprime très clairement Ernest Meissonier : « On ne peut concevoir quel plaisir c'est de modeler avec une bonne cire. C'est une ivresse immédiate de créateur... Vous n'avez pas idée à quel point ce travail de maquette est attrayant et passionnant. » Edgar Degas, ami de jeunesse de Moreau, y recherche « l'absolue vérité » et puise ses sujets dans le monde réel. Paul Dubois, grand ami de Moreau et administrateur du Musée à son ouverture, réalise une statue équestre de Jeanne d'Arc. La cire donne à la *Sainte Cécile* de Fremiet une vivacité et un humour qui disparaissent dans la version en bronze.

L'analyse scientifique des cires par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France a révélé que Gustave Moreau use de mannequins pour la plupart de ses sculptures, excepté pour *Moïse exposé*, *Les Argonautes*, *L'Enlèvement de Déjanire* et la *Tête d'Hercule* qui ne sont pas constitués d'armatures. Leur statut – esquisse préparatoire ou traduction d'une œuvre en trois dimensions, éventuellement en vue de son édition en bronze – n'a pu être tranché. L'analyse de la cire elle-même a permis de révéler un mélange complexe de matériaux (cire d'abeille, résine, amidon, pigments rouges et jaunes) conforme aux descriptions des ouvrages de l'époque. Gustave Moreau a préféré des matériaux classiques aux nouveaux matériaux apparus à son époque.

« Il y a plusieurs projets que je médite et que peut-être je ne pourrai mettre à exécution »

Le Musée Gustave Moreau conserve quarante projets de sculptures dessinés qui n'ont jamais été étudiés jusqu'ici. Un choix des plus significatifs est présenté au troisième étage. Ils témoignent de l'importance de son intérêt pour cet art. Sur les seize sujets traités, seuls quatre d'entre eux trouvent un aboutissement en sculpture : *Salomé*, *L'Apparition*, *Prométhée* et *Jacob et l'ange*. À l'inverse, ses sculptures en cire n'ont pas toujours fait l'objet de dessins qui peuvent leur être rattachés. D'autre part, il pensait à des projets de sculpture en soi, sans relation avec ses peintures. C'est le cas par exemple de deux projets de sculpture funéraire et de *Jeanne d'Arc* qui lève le voile sur une émulation jusqu'ici inconnue avec celles d'Emmanuel Fremiet et de Paul Dubois. Le très beau projet de Moreau sur ce sujet présente un aspect fougueux avec une Jeanne d'Arc mystique et fervente.

L'année 1880 est riche en projets de sculpture dessinés. C'est le moment où Gustave Moreau participe pour la dernière fois au Salon avec *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, Musée d'Orsay). Nous présentons ici deux projets de sculpture en relation avec celles-ci qui ne trouvèrent pas de suite en cire. Toutefois, l'inscription « *à faire en bronze rien que le buste* » portée sur *Polyphème* indique que Moreau voulait lui donner une suite qui n'aboutit pas. Un projet figurant *Léda* est également daté de cette année-là.

L'exposition présente quatre-vingt-huit œuvres. Elle bénéficie de prêts exceptionnels du Musée d'Orsay, du Musée des Beaux-Arts de Lyon et du Musée des Beaux-Arts de Troyes.